

ERIC
VIGNER
SUZANNE
COMPAGNIE

Création
prévue le 07 Novembre 2020
Théâtre National de Strasbourg
Annulée pour cause de confinement

MITHRIDATE RACINE VIGNER

MITHRIDATE LE FILM

C'est arrivé pendant le second confinement, nous étions en création au TNS et la première de MITHRIDATE devait avoir lieu le 07 novembre 2020. À l'heure d'aujourd'hui, le spectacle n'a toujours pas rencontré son public, condition nécessaire à l'acte théâtral. Entre les cas contacts, et les arrêts de travail, il fallait maintenir le moral des troupes et aller au bout de ce MITHRIDATE. Ne pas arrêter le processus de création. J'ai appelé GILDAS LEROUX pour qu'il nous soutienne dans cette période compliquée en lui proposant de profiter du Théâtre en ordre de marche et de la présence de l'équipe artistique pour faire un film sur le temps des représentations annulées. Sa réactivité et celle de NICOLAS AUBOYNEAU de France Télévisions ont permis de prendre cette décision en urgence et de mobiliser du temps et des moyens. Qu'ils en soient profondément remerciés.

ÉRIC VIGNER

MITHRIDATE

Avec : THOMAS JOLLY, PHILIPPE MORIER-GENOUD, STANISLAS NORDEY, JULES SAGOT, YANIS SKOUTA, JUTTA JOHANNA WEISS

Texte JEAN RACINE
Adaptation, scénographie et mise en scène ÉRIC VIGNER
Lumière KELIG LE BARS
Son JOHN KACED
Costumes ANNE-CÉLINE HARDOUIN, MARIO MORENO MOYANO, JOHN PAUL ATAKER
Maquillage ANNE BINOIS
Assistante à la mise en scène TÜNDE DEAK
Assistante stagiaire ÉMILIE LACOSTE
Assistant à la scénographie ROBIN HUSBAND
Régie générale BRUNO BLÉGER
Régie lumière NICOLAS BAZOGE
Régie de scène ÉRIC RAOUL
Conception technique du décor HERVÉ CHERBLANC
Construction du décor ECLECTIK SCENO
Construction des accessoires SCULPTURE SUR MESURE
Photographies JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Création prévue le 07 Novembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg
Annulée pour cause de confinement

Production: COMPAGNIE SUZANNE M

Coproduction: THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG, LA COMÉDIE DE REIMS - Centre dramatique national, LE QUAI D'ANGERS - Centre dramatique national, THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - Centre dramatique national, LA COMÉDIE DE VALENCE - Centre dramatique national, THÉÂTRE SAINT-LOUIS - Ville de Pau

Avec le soutien artistique du JEUNE THÉÂTRE NATIONAL.

La COMPAGNIE SUZANNE M est conventionnée par le MINISTÈRE DE LA CULTURE.

MITHRIDATE CALENDRIER

Annulations 2020|21:

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG | Du 07 au 19 novembre 2020

COMÉDIE DE REIMS - CDN | Du 24 au 27 novembre 2020

LE QUAI D'ANGERS - CDN | Du 1er au 5 décembre 2020

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - CDN | Du 8 au 12 décembre 2020

LA COMÉDIE DE VALENCE - CDN | Du 15 au 18 décembre 2020

THÉÂTRE SAINT-LOUIS - VILLE DE PAU | Les 12 et 13 janvier 2021

Reports 2020|21 (sous réserve):

LE QUAI D'ANGERS - CDN | Du 27 au 29 mai 2021

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG | Du 03 au 16 juin 2021

Reports 2021/22 (sous réserve):

LA COMÉDIE DE VALENCE - CDN | Du 01 au 04 février 2022

THÉÂTRE DE SAINT-LOUIS - VILLE DE PAU | Du 08 au 09 février 2022

MITHRIDATE L'HISTOIRE

RACINE écrit cette pièce en 1672. L'auteur s'inspire librement de la vie de Mithridate VI, qui régna jusqu'en 63 av. J-C. sur le royaume du Pont – l'actuelle Turquie, la Crimée et de nombreuses régions au bord de la mer Noire. Mithridate est célèbre pour avoir résisté à l'expansionnisme romain, mais aussi pour avoir accoutumé son corps à résister aux poisons : la mithridatisation. RACINE situe l'action au dernier jour de sa vie : alors que Mithridate est déclaré mort, ses deux fils se disputent son royaume et la reine. Mais le retour du roi va tout bousculer.

CONVERSATION

VIGNER • MENTRÉ

Propos recueillis par FANNY MENTRÉ

FANNY MENTRÉ :

Tu as mis en scène BAJAZET à la Comédie-Française en 1995. Tu reviens à l'écriture de RACINE aujourd'hui avec MITHRIDATE. Envisages-tu une forme de « continuité » entre ces deux spectacles, BAJAZET et MITHRIDATE ?

ÉRIC VIGNER :

La continuité existe de fait puisque RACINE a écrit MITHRIDATE juste après BAJAZET, un an plus tard. Ce sont deux pièces de la même veine, situés en Orient – BAJAZET en Turquie et MITHRIDATE en Asie mineure sur les rives du Bosphore. MITHRIDATE, c'est aussi la suite du travail et de la rencontre artistique que nous avons eue sur PARTAGE DE MIDI, la rencontre entre JUTTA JOHANNA WEISS et STANISLAS NORDEY. Je suis passionné de voir comment leur art du jeu va rencontrer l'écriture de RACINE. C'est aussi le plaisir de travailler pour la première fois avec THOMAS JOLLY, de retrouver JULES SAGOT pour qui j'avais écrit dans TRISTAN [créé en 2014 et publié par Les Solitaire Intempestifs en 2015], le plaisir de travailler avec PHILIPPE MORIER-GENOUD qui est dépositaire d'une partie du théâtre français, celle du CDN de Grenoble, et YANIS SKOUTA, le plus jeune de tous, qui sort de l'École du TNS. Ce sera, pour chacun d'eux, l'occasion d'aborder RACINE pour la première fois.

Les acteurs inspirent souvent mes projets et non le contraire. C'est pour eux que je choisis les textes, travaille la matière esthétique, le champ de signes pour leur permettre de développer leur imaginaire. MITHRIDATE parle de transmission : que reste-t-il à l'heure de sa mort ? Quel monde va-t-on transmettre ? J'aime cette distribution qui réunit quatre générations d'acteurs – cinquante ans de l'histoire du théâtre.

En ce qui me concerne, j'aborde pour la deuxième fois RACINE, mais cette fois-ci avec une expérience pragmatique liée à la fréquentation de grands textes, SHAKESPEARE, MOLIÈRE, CORNEILLE, HUGO, mais aussi KOLTÈS et DURAS. Vingt-cinq ans séparent ces deux mises en scène. Mon expérience du théâtre et de la vie altère l'idée de perfection abstraite que je pouvais avoir envers l'écriture de RACINE. Je l'aborde aujourd'hui avec une notion d'impureté. Le thème du poison qui circule dans la pièce va bien avec cette notion d'impureté et d'un travail toujours en mouvement. Oui, c'est cela MITHRIDATE, des corps empoisonnés et des âmes souffrantes.

FANNY MENTRÉ :

Mithridate est un personnage redoutable et redouté, imprévisible, complexe qui entretient depuis l'enfance une relation particulière avec la mort...

ÉRIC VIGNER :

Mithridate VI est connu pour ce qu'on appelle la « mithridatisation » – qui est un peu l'invention du vaccin avant Pasteur. À cette époque, le meurtre par empoisonnement était fréquent. Très jeune, pour échapper à ceux qui voulaient l'assassiner, il s'est retiré dans les montagnes et s'est forgé une solide connaissance des poisons, qu'il a absorbés constamment en petite dose afin de s'en immuniser.

Toute sa vie, il a travaillé à se constituer comme « immortel », à éloigner la mort à la fois de son corps et de sa conscience. Il est devenu en quelque sorte, un héros. On peut considérer que l'immunité corporelle qu'il s'est forgé est une victoire sur la mort. Mais d'un autre côté, il n'a jamais cessé de s'empoisonner. Le thème du poison contamine la pièce et me semble être un moteur de jeu passionnant. Le poison est une drogue qui provoque une exaltation des sentiments, des visions, des doutes, des passions. Mithridate est empoisonné et a empoisonné le monde autour de lui. Les personnages autour sont des projections de son esprit et de son corps malade, ce sont en quelque sorte des facettes de Mithridate, vues à travers lui. Dans les confrontations – puisque ce sont toujours des scènes de conquêtes ou de combats entre les protagonistes –, il n'y a pas de parole vraie, tout est sujet à caution, au doute. L'idée de trahison est omniprésente.

Mithridate sait que la mort est là. C'est sa fin ultime dans le domaine des vivants. RACINE se place et écrit à travers MITHRIDATE sur un sentiment qui est la peur de mourir. Comment affronter cette mort ? Mithridate n'est pas du tout assagi, pas du tout apaisé. Sa frayeur terrible m'émeut. Il s'est cru éternel conquérant, immortel, à l'égal de Dieu. Il a été injuste et cruel, a construit et détruit un monde, assassiné plusieurs de ses femmes, il n'a pas hésité à sacrifier les plus intimes et il se retrouve seul face à la mort. Et cette solitude apparaît dans son immensité : il est face au néant. Pour la première fois, il est face à un autre qu'il ne connaît pas, qui est lui-même. C'est le sujet de la pièce : Mithridate, à l'heure de sa mort, est obligé de devenir un homme, dans sa nudité.

MITHRIDATE est une œuvre crépusculaire, RACINE y explore sa condition de mortel. Le suicide de Mithridate à la fin, qui peut apparaître comme un geste héroïque, n'en est peut-être pas un. Choisir le suicide, c'est continuer d'être dans son rêve, ne pas subir l'humiliation, ne pas voir la fin d'un monde.

FANNY MENTRÉ :

Pourrait-on dire, selon toi, que MITHRIDATE est la tragédie la plus « épique » écrite par Racine ?

ÉRIC VIGNER :

La pièce est passionnante car il y a un bouleversement continu des situations, des rapports. Tout est instable et peut se démultiplier en un nombre étourdissant d'interprétations, de possibles. Un événement peut venir révolutionner une situation, rebattre les cartes des rapports entre les protagonistes, les faire se « repositionner ».

FANNY MENTRÉ :

Peux-tu parler de l'esthétique du spectacle et notamment de la scénographie ?

ÉRIC VIGNER :

Il y aura une résonance forte avec PARTAGE DE MIDI, que CLAUDEL achève sur une forme d'irrésolu. La dernière image de Stanislas contre le mur de briques du TNS, sous le bonsaï géant, pourrait être l'endroit où commence MITHRIDATE, au royaume des morts.

Je ne dis pas que ce sera le cas mais je pars de là. Il devrait y avoir dans l'espace vide deux éléments fondamentaux : une « colonne sans fin » inspirée par celle de BRÂNCUSI qui est sur le site de Târgu Jiu en Roumanie, un totem géant, élément guerrier, sculptural, qui évoque une connexion directe avec le ciel, l'infini ; l'autre est un rideau d'un million de perles de verre bleues de 7m sur 11m, qui avait été fait à l'occasion de la création de SAVANNAH BAY [de MARGUERITE DURAS, créé à la Comédie-Française en 2002]. C'est un élément traversant dont la matière est mouvante et sonore, qui renvoie à l'océan et au ciel.

Cette scénographie de MITHRIDATE n'est pas « fixe », elle évoluera au long du spectacle. Je voudrais pouvoir créer des « fondus enchaînés » – comme on en voit dans EYES WIDE SHUT [film de STANLEY KUBRICK, 1999]. Comme lorsque la mort arrive, ou le sommeil. Le temps de fermer les paupières, on bascule dans une autre réalité. J'aimerais faire exister cela physiquement, avec l'espace et avec la lumière.

QUESTIONS

JOLLY • MENTRÉ

FANNY MENTRÉ :

Tu vas interpréter RACINE pour la première fois. Que représente cet auteur pour toi ?

THOMAS JOLLY :

J'ai vu peu de pièces de RACINE en tant que spectateur, je n'ai pas eu l'occasion de travailler sur son théâtre dans mes formations, je n'ai même jamais joué en alexandrins... RACINE est un étranger et, le temps passant, j'ai entretenu avec lui un rapport distant – convaincu que la rencontre aurait lieu un jour, je maintenais cet état de « virginité » pour être prêt à l'aborder sans « pollutions », être disposé à me l'approprier sans modèle, sans expertise, mais singulièrement.

Ce jour est arrivé lorsqu'ÉRIC VIGNER m'a proposé ce rôle, au printemps 2019. Je n'avais jamais entendu parler du personnage de Xipharès, ni même de cette pièce, MITHRIDATE (pour dire le vrai, je lui ai même demandé de me l'épeler !). Et j'ai été absolument bouleversé, dès la première lecture. Garder cet état de « virginité » permet le choc de la découverte mais plus encore la trace du choc, son inscription physique, sensorielle... Le moment de la première lecture est l'assise de tout le travail à venir, qui nous en éloignera, nous les acteurs, alors que les spectateurs, eux, seront dans cette réception instantanée au moment de la représentation.

C'est pourquoi il est, à mes yeux, très important de prendre soin du cadre de la rencontre avec une œuvre, un auteur, une autrice... Ça peut paraître étrange, mais j'adopte cette attitude avec d'autres comme TCHEKHOV, IBSEN... ou des œuvres que je me refuse de lire ou voir au théâtre ou à l'opéra parce qu'un instinct me dit que nous nous rencontrerons au moment voulu et que je veux conserver une forme de méconnaissance. Je vais donc te dire ce que j'espère que les spectateurs recevront : ce soir-là, dans ma chambre d'hôtel, j'ai d'abord été frappé de la richesse du scénario, de la sophistication de la fable, de l'entremêlement des enjeux intimes et politiques... Et bien sûr ébahi par la langue, l'incroyable capacité à dire tant de choses profondes en si peu de mots simples.

FANNY MENTRÉ :

Tu as mis en scène et joué THYESTE de SÉNÈQUE, où la rivalité entre deux frères mène à l'horreur. Cette même rivalité de sang existe dans MITHRIDATE. Penses-tu qu'elle est un moteur essentiel et intemporel du théâtre et qu'elle parle du monde actuel ?

THOMAS JOLLY :

C'est aussi un sujet exploré dans une autre pièce de RACINE, LA THÉBAÏDE, ou dans RODOGUNE de CORNEILLE...et dans beaucoup d'autres œuvres.

C'est un motif qui me fascine car le conflit et l'uniformité du sang s'entrechoquent. Et c'est vrai que THYESTE est la pièce qui explore le plus radicalement ce motif puisque les frères sont jumeaux. Nous sommes identiques et pourtant nous sommes contraires, voilà un passionnant paradoxe pour le théâtre, qui, au-delà de l'intrigue familiale questionne plus largement, la notion de fraternité ou de sororité entre les êtres humains. Car nous sommes identiques et pourtant nous pouvons être contraires...

FANNY MENTRÉ :

Tu es metteur en scène et acteur. Est-ce compliqué, évident, ou les deux à la fois, d'articuler ces deux facettes de ton art théâtral ?

THOMAS JOLLY :

Je dois préciser quelque chose, qui, à première vue, n'est peut-être pas évident : depuis ma sortie de l'école du TNB en 2006, ÉRIC VIGNER est le premier metteur en scène à m'engager en tant qu'acteur. J'ai beaucoup joué depuis la fin de ma formation mais uniquement dans mes propres spectacles. Et, à 38 ans, c'est donc mon premier engagement. Je n'en étais pas malheureux et je suis habitué à ce que mon parcours ne se construise pas dans le sens auquel je m'attends ! Il m'a dit avoir eu ce désir après m'avoir vu jouer Atrée dans THYESTE. J'en ai été très touché.

Je me suis bien sûr posé cette question de la double casquette mais très vite toutes mes inquiétudes se sont dissipées. D'abord parce qu'ÉRIC VIGNER est complètement habité par cette pièce, et que je découvre le plaisir de participer du mieux que je peux au rêve initial d'un autre. Je dis « initial » parce qu'aujourd'hui, ce rêve pour MITHRIDATE est aussi le mien. Je participe au sien avec le mien. Du moins, c'est la posture que j'ai adoptée. Ensuite parce qu'Éric est un metteur en scène qui aime les acteurs, encourage leur liberté, se nourrit de leur singularité et de leur appropriation.

Enfin, contrairement peut-être à ce qu'on peut imaginer, parce que je suis metteur en scène, alors je peux être totalement un acteur au service d'un autre : j'ai, de mon côté, grâce à mes spectacles, mon propre domaine d'exploration, de recherche, d'obsessions, d'expression. Et j'en suis comblé, artistiquement. Je suis donc tout à fait libre et disponible pour me mettre au service d'un autre geste, d'autres obsessions, d'autres fonctionnements... Je dirais même que, connaissant cette place de metteur en scène, je sais alors comment je peux y répondre en tant qu'acteur. Finalement, tout est dans le bon sens.

ÉRIC VIGNER

Après des études supérieures d'arts plastiques, ÉRIC VIGNER entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1990, il fonde la compagnie SUZANNE M. avec LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD, spectacle créé dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux puis repris dans les fondations de la grande arche de la Défense dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Son travail de plasticien, indissociable de celui de metteur en scène, est le plus souvent lié à la réalité des lieux qu'il investit, usine, musée, cloître, tribunal, théâtre à l'italienne. Cela lui permet d'inscrire les écritures contemporaines, DUBILLARD, DURAS, KOLTÈS, ou classiques, HUGO, RACINE, MOLIÈRE, CORNEILLE, dans des recherches stylistiques puissantes. À l'opéra, il collabore avec CHRISTOPHE ROUSSET et JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI. ÉRIC VIGNER rencontre MARGUERITE DURAS en 1993 lorsqu'il crée LA PLUIE D'ÉTÉ (Éd. P.O.L, 1991). L'écrivain lui donne HIROSHIMA MON AMOUR. Viendront ensuite SAVANNAH BAY à la Comédie-Française pour son entrée au répertoire, LA BÊTE DANS LA JUNGLE au Kennedy Center à Washington, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA pour le 60e Festival d'Avignon, GATES TO INDIA SONG pour le Festival Bonjour India 2013.

Nommé à la direction du CDDB-Centre Dramatique de Lorient avec sa soeur, BÉNÉDICTE VIGNER ; il et elle mettent en place un projet artistique consacré à la découverte, à l'accompagnement et à la production d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes de théâtre dont certains assument aujourd'hui des responsabilités nationales au service du théâtre public (ÉRIC RUF, ARTHUR NAUZYCIEL, DANIEL JEANNETEAU, CHLOÉ DABERT, MARC LAINÉ). Les artistes graphiques M/M (Paris) participent à la construction d'une nouvelle identité. Le théâtre, aménagé dans un ancien cinéma d'art et d'essai, produira 87 spectacles dont 49 textes contemporains, 18 premières mises en scène dont la moitié par des femmes.

Le CDDB-Théâtre de Lorient devient Centre dramatique national en 2002 avec la construction du Grand Théâtre. En 2013, ÉRIC VIGNER prend la direction artistique du Théâtre de Lorient qui regroupe le CDDB et le Grand Théâtre avec un projet pluridisciplinaire. Aux artistes associés, CHRISTOPHE HONORÉ, MADELEINE LOUARN, MARC LAINÉ et CHLOÉ DABERT se joignent BORIS CHARMATZ pour la danse et JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI pour la musique.

À l'international, ÉRIC VIGNER travaille à faire connaître le théâtre français classique et contemporain traduit en langue vernaculaire. LE BOURGEOIS GENTILHOMME OU LE JEU DU KIWI JOK de MOLIÈRE et LULLY au Théâtre National à Séoul (Prix France-Corée 2004), BERBERI Y SEVILJES de Beaumarchais au Théâtre National de Tirana (Prix du Festival de Buntrit et Bharat Rang Mahotsav, Delhi), IN THE SOLITUDE OF THE COTTON FIELDS de KOLTÈS aux Etats-Unis dans le cadre de l'U.S. Koltès Project, GATES TO INDIA SONG à partir du VICE-CONSUL de MARGUERITE DURAS à Bombay, Calcutta et New Delhi. Dans la continuité de cet intérêt permanent pour les autres cultures, il fonde en 2010 l'Académie internationale de théâtre avec de jeunes acteurs étrangers et français issus de la diversité.

En 2014, il écrit et met en scène TRISTAN, édité aux Solitaires Intempestifs, premier volet d'une trilogie consacrée aux rituels d'amour et de mort à partir du mythe de Tristan et Iseult. En 2015, en collaboration avec M/M (Paris), il publie les affiches du Théâtre de Lorient 1996-2015 dans un ouvrage qui témoigne de 20 années de création au sein du théâtre public.

En 2016 avec la compagnie SUZANNE M, il poursuit son travail à l'international et met en scène LE PROCÈS BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS au Théâtre de l'Odéon de Bucarest. Le texte est édité en roumain chez CURTEA VECHA et l'affiche est réalisée par l'artiste MIRCEA CANTOR. La même année, il publie QUARANTE-HUIT ENTRÉES EN SCÈNE, toujours aux Solitaires Intempestifs.

En 2017, à l'invitation du Théâtre National de Tirana, il fait entrer VICTOR HUGO au répertoire albanais avec LUCRÈCE BORGIA. La portée politique de l'œuvre fait écho à l'histoire de l'Albanie encore meurtrie par près de 50 ans de dictature autocrate. Le spectacle est présenté en France au Festival du TNB en novembre 2017. Ces deux projets réalisés pour des pays des Balkans interrogent le passé à l'heure de la construction européenne.

En 2018, il poursuit sa recherche à partir du mythe de Tristan et Iseult avec PARTAGE DE MIDI de PAUL CLAUDEL, créé au Théâtre National de Strasbourg, puis présenté au Théâtre National de Bretagne, au CDN de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris. Depuis le 1er décembre 2019, il est directeur artistique du Théâtre Saint-Louis à Pau. Le 27 septembre 2020, il crée CLÔTURE DE L'AMOUR « MBYLLJA E DASHURISË » de PASCAL RAMBERT pour LUIZA XHUVANI et VASJAN LASMI au 22e festival international Skampa d'Elbasan. Pour 2021, il prépare la création, pour la première fois en France, de la pièce LES ENFANTS de la dramaturge anglaise LUCY KIRKWOOD.

LES ACTEUR • RICE • S

STANISLAS NORDEY

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, STANISLAS NORDEY crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que GABILY, KARGE, LAGARCE, MOUAWAD, CRIMP, HANDKE..., revient à plusieurs reprises à PASOLINI et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand FALK RICHTER.

En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de CHRISTINE LETAILLEUR, ANNE THÉRON, WAJDI MOUAWAD, PASCAL RAMBERT, ANATOLI VASSILIEV et parfois dans ses propres spectacles, comme AFFABULAZIONE de PASOLINI (2015) ou QUI A TUÉ MON PÈRE de ÉDOUARD LOUIS (2019). Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par JEAN-PIERRE VINCENT, à l'École et au Théâtre national de Bretagne, à La Colline-Théâtre National et en 2013 au Festival d'Avignon.

De 1998 à 2001, il codirige avec VALÉRIE LANG le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

En septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec 23 artistes associé.e.s – auteur.e.s, acteur.ice.s et metteur.e.s en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS.

En 2016, il crée JE SUIS FASSBINDER, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand FALK RICHTER et recrée INCENDIES de WAJDI MOUAWAD.

En 2017, outre la création d'ERICH VON STROHEIM, STANISLAS NORDEY interprète Baal dans la pièce éponyme de BRECHT mise en scène par CHRISTINE LETAILLEUR et Tarkovski, dans TARKOVSKI, le corps du poète de SIMON DELÉTANG.

En 2018, il joue dans LE RÉCIT D'UN HOMME INCONNU d'ANTON TCHEKHOV mis en scène par ANATOLI VASSILIEV, et créé au TNS. Il est Mesa dans PARTAGE DE MIDI de PAUL CLAUDEL mis en scène par ÉRIC VIGNER, créé au TNS puis en tournée en France et en Chine.

En 2019, il met en scène JOHN de WAJDI MOUAWAD et crée QUI A TUÉ MON PÈRE de ÉDOUARD LOUIS au Théâtre de La Colline puis présenté à Strasbourg et dans le reste de la France. La tournée nationale et internationale pour ces deux derniers spectacles continue en 2020/2021.

Il joue dans ARCHITECTURE, texte et mise en scène de PASCAL RAMBERT, créé au Festival d'Avignon 2019 et en tournée en 2019/2020.

En 2020, il retrouve ÉRIC VIGNER dans le rôle de Mithridate dans la pièce éponyme de RACINE. En 2021, il crée des textes de deux autrices associées au TNS : BERLIN MON GARÇON de MARIE NDIAYE et AU BORD de CLAUDINE GALEA.

THOMAS JOLLY

THOMAS JOLLY commence le théâtre en 1993 dans la compagnie de THÉÂTRE D'ENFANTS dirigée par NATHALIE BARRABÉ.

En 2003, il entre à l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes dirigée par STANISLAS NORDEY. Il y travaille sous la direction de JEAN-FRANÇOIS SIVADIER, CLAUDE RÉGY, BRUNO MEYSSAT, MARIE VAYSSIÈRE, ANTON KOUZNETSOV, etc. En 2005, il joue dans SPLENDID'S de JEAN GENET, mis en scène par CÉDRIC GOURMELON et en 2006, sous la direction de STANISLAS NORDEY, dans PEANUTS de FAUSTO PARAVIDINO.

À l'issue de sa formation, de retour en Normandie, il fonde LA PICCOLA FAMILIA. Il met en scène et joue dans ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR de MARIVAUX en 2006 (repris en 2011 en France avec une nouvelle distribution et recréé en 2014, en russe, pour entrer au répertoire du Gogol Center de Moscou), TOÂ de SACHA GUITRY en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon – Théâtre de l'Europe) et PISCINE (PAS D'EAU) de MARK RAVENHILL présenté au Festival Mettre en Scène en 2011 à Rennes.

À partir de 2010, il travaille sur la trilogie HENRY VI de WILLIAM SHAKESPEARE. En parallèle, il crée une forme (très) courte d'HENRY VI : H6M2. Cette même année THOMAS JOLLY met en scène BOX OFFICE, un texte de l'auteur DAMIEN GABRIAC. C'est en juillet 2014 qu'il crée le quatrième et dernier épisode d'HENRY VI : ce spectacle-fleuve de 18 heures est donné en intégralité lors de la 68e édition du Festival d'Avignon.

En 2015, il met en scène et interprète RICHARD III, concluant ainsi la tétralogie shakespearienne. Il conçoit en parallèle de ce spectacle l'installation interactive R3M3. Cette même année, pour HENRY VI, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier – SACD, le Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public.

En 2016, à l'occasion de la 70e édition du Festival d'Avignon, il présente avec La Piccola Familia LE CIEL, LA NUIT ET LA PIERRE GLORIEUSE et conçoit avec l'auteur DAMIEN GABRIAC Les Chroniques du Festival d'Avignon, programme court diffusé sur France Télévisions. Dans cette même édition du Festival d'Avignon, il met en scène LE RADEAU DE LA MÉDUSE de GEORG KAISER avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

En septembre 2016, à l'Opéra Garnier, il signe sa première mise en scène d'opéra : ELIOGABALO de CAVALLI. En janvier 2017, il met en scène FANTASIO d'OFFENBACH à l'Opéra Comique. Il reçoit en 2017 le Prix Beaumarchais SACD/Prix de la mise en scène.

En 2018, il crée THYESTE de SÉNÈQUE pour l'ouverture de la 72e édition du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Au cours de l'été 2019, il joue FORTUNIO DANS LE CHANDELIER d'ALFRED DE MUSSET, mis en scène par BRUNO BAYEUX.

Il met en scène en septembre 2019 l'opéra MACBETH UNDERWORLD, composé par PASCAL DUSAPIN, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles.

En janvier 2020, il prend la direction du QUAI Centre Dramatique National Angers Pays-de-la-Loire.

JUTTA JOHANNA WEISS

Née à Vienne, JUTTA JOHANNA WEISS fait ses premiers pas au théâtre en 1986 dans INTERMEZZO de JEAN GIRAUDOUX mis en scène par OTOMAR KREJCA au Theater an der Josefstadt à Vienne. En 1989, elle commence ses études de théâtre en anglais à New York, au Neighborhood Playhouse School of Theater avec SANFORD MEISNER, puis elle intègre la masterclass de ROBERT LEWIS en 1991. Elle joue en anglais des pièces d'ALAN GLASS et d'HENRIK IBSEN. À partir de 1993, elle joue en allemand, dans sa langue maternelle, des pièces de FEDERICO GARCIA LORCA, FRANCISCO TANZER, RICO PETERSON et HERBERT THOMAS MANDL.

En 1994, elle continue ses études de théâtre en français dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec ANDREÏ SERBAN à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995, elle travaille avec ANATOLI VASSILIEV dans son École d'Art Dramatique à Moscou. MARION DE LORME de VICTOR HUGO dans la mise en scène d'ÉRIC VIGNER en 1998 fut son premier spectacle dans le théâtre français.

Depuis, elle continue de travailler sous sa direction : RHINOCÉROS d'EUGÈNE IONESCO en 2000, LA BÊTE DANS LA JUNGLE d'après MARGUERITE DURAS en 2001, «...OÙ BOIVENT LES VACHES.» de ROLAND DUBILLARD en 2003, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA d'après LA PLUIE D'ÉTÉ et HIROSHIMA MON AMOUR de MARGUERITE DURAS en 2006, OTHELLO de SHAKESPEARE, traduit par RÉMI DE VOS et ÉRIC VIGNER, en 2008, SEXTETT de RÉMI DE VOS en 2009, LA FACULTÉ de CHRISTOPHE HONORÉ en 2012, L'ILLUSION COMIQUE de CORNEILLE en 2015 et PARTAGE DE MIDI de PAUL CLAUDEL en 2018.

PHILIPPE MORIER-GENOUD

PHILIPPE MORIER-GENOUD débute sa carrière théâtrale à Grenoble où il fonde le Théâtre Partisan en 1967 avec un groupe d'acteurs issus du Théâtre Universitaire qui deviendra en 1975 le Centre dramatique national des Alpes, dirigé jusqu'en 1985 par GABRIEL MONNET et GEORGES LAVAUDANT. Il rejoint ensuite le TNP de ROGER PLANCHON à Villeurbanne, avant de devenir acteur permanent de la troupe de GEORGES LAVAUDANT à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 1996 à 2005.

Au théâtre, il a joué sous la conduite de nombreux metteurs en scène : LUC BONDY, GEORGES LAVAUDANT, GABRIEL MONNET, DOMINIQUE FÉRET, DANIEL MESGUICH, CATHERINE MARNAS, BRUNO BOËGLIN, CLÉMENT POIRÉ, JACQUES VINCEY. Il a ainsi joué ŒDIPE ROI, RICHARD III, BAAL, L'ORESTIE, UN FIL À LA PATTE, LA CERISAIE et incarne à plusieurs reprises LE ROI LEAR, notamment dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 1981.

Au cinéma, il débute sous la direction de FRANÇOIS TRUFFAUT dans LA FEMME D'À CÔTÉ et VIVEMENT DIMANCHE. LOUIS MALLE lui confie le rôle du Père Jean dans AU REVOIR LES ENFANTS (Lion d'argent Venise). Il tourne dans de nombreux films avec JEAN-PAUL RAPPENEAU, JACQUES RIVETTE, RAOUL RUIZ, VOLKER SCHLÖNDORFF, MARGARETHA VON TROTTA, JOHN LWOFF, BERNARDO BERTOLUCCI, KRZYSZTOF KIESLOWSKI...

À la télévision, il joue dans la série MAIGRET aux côtés de BRUNO CRÉMER. À la radio, il prête sa voix pour des programmes très régulièrement.

JULES SAGOT

JULES SAGOT intègre en 2010 l'Ecole supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, après trois ans passés en études théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle et au Conservatoire municipal du Ve arrondissement.

À sa sortie d'école en 2013, il joue au théâtre sous la direction de YANN-JOËL COLIN dans MACHINE FEYDEAU, puis écrit et interprète MONSIEUR MOU dans le cadre de Nov'Art 2013 au TNBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine. Avec cinq autres élèves, il fonde LE GROUPE APACHE et, ensemble, ils créent LE PROJET MOLIERE mis en scène par YACINE SIF EL ISLAM de 2013 à 2015. Il fonde également le collectif LES BÂTARDS DORÉS avec lesquels il crée PRINCES en 2014, MÉDUSE en 2016 et 100 MILLIONS QUI TOMBENT en 2020.

En 2014, il joue MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR au Théâtre des Célestins sous la direction de CLAUDIA STAVISKY puis dans TRISTAN, mis en scène par ÉRIC VIGNER et avec qui il travaille à nouveau en 2015 dans L'ILLUSION COMIQUE où il interprète Clindor.

En 2015, il travaille sous la direction de VIRGINIE BARRETEAU dans le projet NORD créé au Glob théâtre de Bordeaux. En 2016, il interprète Relaps, mis en scène par JULIAN BLIGHT. La même année, il joue dans ANTICORPS mis en scène par MAXIME CONTREPOIDS, créé au TNB dans le cadre du festival Mettre en scène. En 2018, à nouveau sous la direction de MAXIME CONTREPOIDS, il joue dans APRÈS LA FIN de DENNIS KELLY et SPARTOÏ du Groupe Apache. Il interprète, à la Cartoucherie de Vincennes, Lorenzaccio, dans la mise en scène de CATHERINE MARNAS.

Au cinéma, il joue sous la direction de BENOÎT COHEN (TU SERAS UN HOMME, film qui lui vaut d'être prénominé pour le César du Meilleur espoir masculin 2014 et dont il cosigne le scénario), STEFAN BUTZMÜHLEN, BRIGITTE SY, SOPHIE FILIÈRE, PRESCILLIA MARTIN, GUILLAUME NICLOUX, REMY BRACHET, MATTHIAS JACQUIN et tout dernièrement ÉRIC LARTIGAU (#JESUISLÀ, film sorti en février 2020). À la télévision, il interprète, de 2015 à 2020, le rôle d'Ellenstein dans la série LE BUREAU DES LÉGENDES d'ERIC ROCHANT.

Il co-réalise avec CLARA BONNET un documentaire sur les indiennes du Chiapas ainsi qu'un court métrage avec AELRED NILS, GRADY DE LA MANCHE.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il écrit les pièces SILENCE en 2010, C'EST TOUJOURS QUAND TU DORS en 2012, MONSIEUR MOU en 2015, SPARTOÏ en 2017 et PORNWOOD en 2020.

YANIS SKOUTA

Originaire de Créteil, YANIS SKOUTA y vit ses premières expériences de pratique théâtrale (MJC, ateliers théâtre au lycée, etc). En 2012, il intègre le Cours Florent et participe en parallèle à la saison 1 du programme Ier Acte initié par STANISLAS NORDEY à La Colline-théâtre national.

En 2016, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de STANISLAS NORDEY en section Jeu. Il y travaille notamment avec STANISLAS NORDEY, ROLAND FICHET, FRÉDÉRIC VOSSIER, CLAUDE DUPARFAIT, FRANÇOISE BLOCH, SIMON DELÉTANG, MATTHIEU ROY, MARC LAINÉ, VÉRONIQUE NORDEY, CHRISTINE LETAILLEUR, BLANDINE SAVETIER, FRANÇOIS WASTIAUX, BRUNO MEYSSAT, LAZARE, LOÏC TOUZÉ, EDDY D'ARANJO. En fin de formation, il joue dans MONT VÉRITÉ de PASCAL RAMBERT au Printemps des Comédiens, puis dans l'ORESTIE d'ESCHYLE mis en scène par JEAN-PIERRE VINCENT au Festival d'Avignon.

Il collabore actuellement avec SOPHIE LAGIER pour la pièce GÈNES 01 de FAUSTO PARAVIDINO, avec LAZARE pour une reprise de PASSÉ JE NE SAIS OÙ, QUI REVIENT. Il crée en 2019 sa compagnie Me revient le manque et développe ses propres projets. Pédagogiquement, il est intervenu à l'atelier théâtre de son ancien lycée, mais aussi au Cours Florent enfant. En 2020, il a mené un atelier avec des lycéen·ne·s dans le cadre du programme Lycéen·ne·s citoyen·ne·s mené par le Théâtre National de Strasbourg, la Colline-théâtre national, le Grand T et la Comédie de Reims autour d'un texte de PAULINE PEYRADE.

CRÉATION LUMIÈRE

KELIG LE BARS

Originaire de Nantes, c'est d'abord par la scène rock que KELIG LE BARS découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit les enseignements de JEAN-LOUIS HOURDIN, YÁNNIS KÓKKOS, LAURENT GUTMAN, STÉPHANE BRAUNSCHWEIG, etc.

Elle crée les lumières pour ÉRIC VIGNER, CHRISTOPHE HONORÉ, CHRISTOPHE RAUCK, GIORGIO BARBERIO CORSETTI, PHILIPPE DORIN et SYLVIANNE FORTUNY, etc. Au Jeune Théâtre National, elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération qu'elle accompagne depuis, fidèlement, comme VINCENT MACAIGNE, JULIE BERÈS, CHLOÉ DABERT, JULIEN FISÉRA, DAN ARTUS, MARC LAINÉ, HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE, LUCIE BERELOWITCH, LAZARE, etc.

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la Cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Avec EMMANUELLE CORDOLIANI, elle met en lumière L'ITALIENNE À ALGER de ROSSINI pour l'Opéra de Montpellier. Elle crée pour ÉRIC VIGNER les lumières d'ORLANDO de HAENDEL pour l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra de Rennes et le Capitole de Toulouse. Elle travaille avec GUILLAUME VINCENT à l'Opéra de Dijon, pour CURLEW RIVER de BENJAMIN BRITTEN en avril 2016, puis à l'Opéra Comique, pour LE TIMBRE D'ARGENT de CAMILLE SAINT-SAENS en mai 2017. Depuis janvier 2018, elle est chargée de cours à l'UFR Art et Media - Institut théâtral à l'université Sorbonne Nouvelle.

En 20·21, elle crée les lumières pour les spectacles suivants : LA RÉPONSE DES HOMMES de TIPHAINE RAFFIER, ABNÉGATION d'ALEXANDRE DAL, FARRA mise en scène GUILLAUME DURIEUX, D'UN LIT L'AUTRE de TÜNDE DEAK, MITHRIDATE de RACINE mis en scène par ERIC VIGNER, BIJOU, BIJOU de PHILIPPE DORIN mis en scène par SYLVIANE FORTUNY, IL RESTERA LA NUIT pièce chorégraphique de JOHANNA LEVY, BREFS ENTRETIENS AVEC DES FEMMES EXCEPTIONNELLES de JOAN YAGO mis en scène par LE GRAND CERF BLEU.

CRÉATION SON

JOHN KACED

Créateur son et compositeur, JOHN KACED est diplômé du Conservatoire de Lyon en composition assistée des nouvelles technologies. Il a créé la bande son des spectacles jeune public de CHRISTIAN DUCHANGE (L'OGRELET en 2006, NAM-BOCK en 2009, MICHE ET DRATE en 2011), CAROLINE GUIÉLA NGUYEN (MACBETH, 2009), NINO D'INTRONA (DU PAIN DANS LES POCHEs, 2010) et LAZARE HERSON-MACAREL (LE CHAT BOTTÉ, 2011). En 2012, il collabore avec le metteur en scène DAN ARTUS pour la création du spectacle LE PEUPLE D'ICARE au Festival Théâtre en mai à Dijon. En 2017 et 2018, il a travaillé les créations sons et vidéo de ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD, mis en scène par FRÉDÉRIC FISBACH, FEYDEAU/UNE HACHE POUR BRISER LA MER GELEE EN NOUS, par GRÉGOIRE STRECKER au théâtre Nanterre-Amandiers - centre dramatique national, ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR de LUCIE RÉBÉRÉ, FRANCE-FANTÔME de TIPHAINE RAFFIER et SPARTOÏ de YACINE SIF EL ISLAM. Il réalise également des créations radiophoniques pour France Culture. Il participe activement au projet lyonnais de musique expérimentale Grrrnd Zero et a fondé avec ANTHONY CAPELLI le groupe FAT32. Il a déjà collaboré sur plusieurs spectacles avec ÉRIC VIGNER. En janvier 2013, il crée le son de GATES TO INDIA SONG, d'après LE VICE-CONSUL et INDIA SONG de MARGUERITE DURAS mis en scène par ÉRIC VIGNER avec des acteurs indiens à Bombay, Calcutta et Delhi. Il retrouve ÉRIC VIGNER pour la création de BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS en 2013 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, TRISTAN au Centre Dramatique National de Lorient en 2015 et LUCREZIA BORGIA avec le Théâtre national albanais au Théâtre national de Bretagne en 2017.

IMPRESSIONS

Photographies: JEAN-LOUIS FERNANDEZ

« Les acteurs inspirent souvent mes projets et non le contraire. C'est pour eux que je choisis les textes, travaille la matière esthétique, le champ de signes pour leur permettre de développer leur imaginaire. »

ÉRIC VIGNER



STANISLAS NORDEY, MITHRIDATE, TNS 2020



...C'EST L'AMOUR QUI
M'EXPOSE.

— JEAN RACINE, MITHRIDATE, 1672



THOMAS JOLLY & JUTTA JOHANNA WEISS, MITHRIDATE, TNS 2020



JULES SAGOT & THOMAS JOLLY, MITHRIDATE, TNS 2020

...LE SANG DU PÈRE ET LES
LARMES DU FILS,

— JEAN RACINE, MITHRIDATE, 1672



PHILIPPE MORIER-GENOUD, MITHRIDATE, TNS 2020



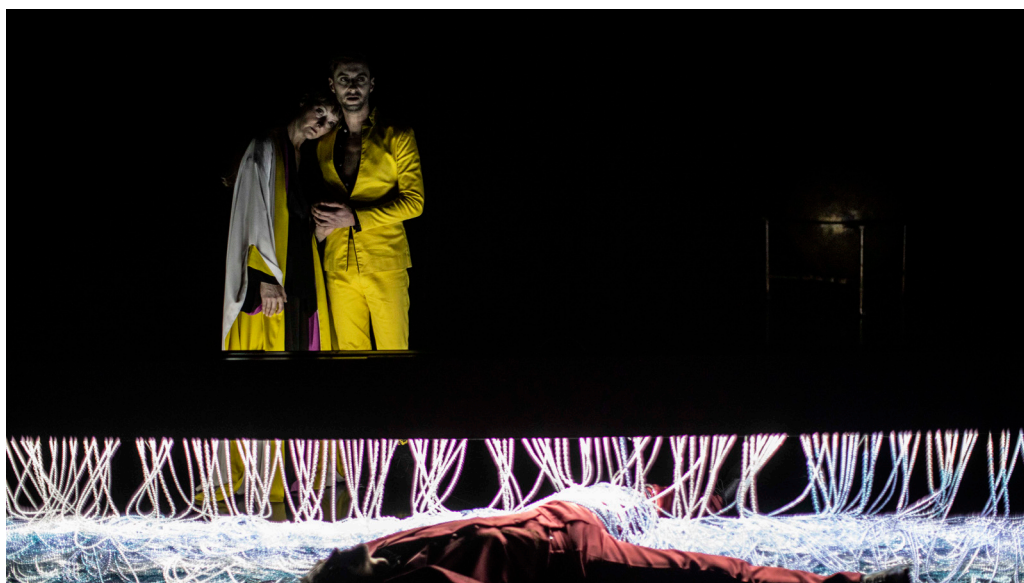
YANIS SKOUTA, MITHRIDATE, TNS 2020

... VIVEZ, POUR LE BONHEUR
DU MONDE,

— JEAN RACINE, MITHRIDATE, 1672



JUTTA JOHANNA WEISS & STANISLAS NORDEY, MITHRIDATE, TNS 2020



JUTTA JOHANNA WEISS, THOMAS JOLLY, STANISLAS NORDEY, MITHRIDATE, TNS 2020